

## La prairie passionnément : de la steppe à la prairie océanique

F. Hubert\*

Cela fait déjà trois décennies que j'ai été séduit par la prairie. Pas de coup de foudre mais une séduction remarquable, "durable", qui résiste au temps, aux modes et aux turbulences techniques et politiques !

Le sujet prairie (faut-il dire l'objet scientifique ?) est suffisamment vaste, riche, complexe, plastique, pour qu'on n'ait jamais l'impression d'en avoir fait le tour et de devenir blasé ! Autre avantage certain : plus que beaucoup de sujets, la prairie demande de l'expérience et du terrain ; c'est plutôt sympathique, quand on prend de l'âge, de ne pas se sentir dépassé et expédié prématurément à la retraite !

30 ans c'est bien peu à l'échelle de l'histoire de la planète et c'est déjà beaucoup dans une vie d'homme ! Quels sont les grands moments et les différentes phases qui ont ponctué cette fréquentation continue de la prairie ?

### Paradoxe

Mon attrait pour la prairie est apparu dans un pays en grande partie désertique : l'Algérie ! Je ne me souviens pas en détail de la genèse de ce nouvel enthousiasme, rencontre probable du désir enfoui d'un normand d'origine et du besoin pressant de cette jeune Algérie indépendante de sortir du "sous-développement", et notamment de sa dépendance en produits laitiers. Dans ces années 70, il faut produire, beaucoup et vite, face à une croissance démographique galopante. Seul souci environnemental à cette époque : limiter l'érosion féroce qui ampute chaque année la surface agricole utile du pays.

Dans les zones montagneuses du nord algérien, la prairie temporaire semble une meilleure réponse que la traditionnelle culture de vesce-avoine qui laisse les sols nus à l'automne au retour des pluies. Je m'investis alors dans la production fourragère de la wilaya de Médéa, au sud d'Alger. Je suis en contrat direct avec la Direction départementale de l'agriculture et de la révolution agraire.

### A l'école de la prairie monospécifique : le "prêt-à-penser prairial"

Je tente donc d'appliquer ce que je viens d'apprendre à l'école (ex-Agro de Maison Carrée devenue Institut national agronomique dès l'indépendance) où les enseignants sont pour l'essentiel français et allemands de l'est.

La prairie se conduit comme une culture et on se doit de respecter un itinéraire technique fait de savants dosages de fertilisants et autres intrants. L'ensilage remplace pour partie le foin ; le pâturage est rarement pratiqué car la clôture est inconnue en Algérie et les gardiens se font rares. Je conseille donc volontiers des semis de fétuque élevée, de dactyle, de ray-grass italien, de bersim (trèfle d'Alexandrie) et de luzerne dans de vastes domaines autogérés qui doivent nourrir des cheptels de 100 à 300 vaches à haut potentiel importées au prix fort de France, d'Allemagne ou de Hollande. Les résultats ne sont pas brillants ! Mais je disculpe volontiers les prairies qui, elles, s'en tirent plutôt bien. Et je découvre et touche du doigt l'énorme résistance à la sécheresse de la luzerne et de la fétuque élevée ! (à l'époque respectivement Provence et Manade !)

### Une belle découverte : la steppe

Parallèlement à ces travaux sur cet accompagnement fourrager de la mise en place d'une production laitière, je conduis quelques études sur la steppe des hauts plateaux algériens, sortes de hautes plaines semi-arides qui occupent une large bande entre l'Atlas tellien au nord et l'Atlas saharien au sud. Ces grands espaces sont exploités par des semi-nomades, éleveurs de moutons et de quelques chameaux. Le pouvoir algérien de l'époque (équipe Boumédiène) souhaite stopper la dégradation de cette zone avec éventuellement une sédentarisation des nomades.

\* : Chambre d'Agriculture du Maine-et-Loire,  
14, av. Joxé, BP 646, F-49006 Angers cedex ;  
francois.hubert@maine-et-loire.chambagri.fr

F. Hubert

Et voilà que cette "prairie naturelle" des hauts plateaux, la steppe, me renvoie à la rencontre d'une culture tout à fait nouvelle, le nomadisme, et à mes insuffisances naturalistes. A part l'alfa et l'armoise blanche, j'ai bien des difficultés à identifier les petites espèces qui se cachent sous ces grandes touffes. Le sujet me passionne, même si ma contribution est modeste, voire dérisoire ! Et voilà que l'agronomie ne peut se passer de sociologie, de botanique, d'un peu d'histoire, sous peine de voir des projets grandioses et fort coûteux sombrer dans de lamentables échecs !

Il n'y pas d'agronomie sans paysan, de prairie sans éleveur, de steppe sans nomade ! Les projets de développement qui n'ont pas su (ou voulu) intégrer ces aspects ont subi des échecs cuisants. C'est la leçon que m'a donnée cette Algérie naissante, socialiste, musulmane, bouillonnante d'idées et en pleine "révolution agraire".

### **Retour au bercail : immersion dans la paysannerie française et dans son fief de résistance : la prairie naturelle**

Henri MENDRAS, sociologue, a-t-il été prophétique avec son ouvrage *La fin des paysans* qui paraît dès 1970 ? En tout cas, le contenu de ce livre me touche comme si ma propre culture allait se trouver amputée. Je le ressens comme une catastrophe annoncée avec des lendemains qui "déchantent" !

Je souhaite donc moi aussi devenir paysan (illusion de jeunesse car, comme écrit H. MENDRAS : "être paysan, ce n'est pas un métier, c'est un état !") et je m'installe "en ferme", peu après mon retour au pays en 1976, sur une exploitation classique de cette région du bocage sabolien dans le sud de la Sarthe. J'observe alors que les paysans, les "vrais", entrent en résistance face à la marche inéluctable du progrès. La prairie naturelle est un atout majeur pour ces petits éleveurs, accrochés à leur terre, à leurs bêtes et qui ne doivent pas dépenser pour tenir, subsister, parfois survivre.

Au-delà d'une différence culturelle évidente entre l'islam et le judéo-christianisme, entre la langue arabe et la langue française, il y a "quelque chose" de similaire entre le "fellah" algérien et le "paysan mayennais". Le rapport à la terre, aux animaux, aux végétaux et à l'aléa climatique forge un fonds culturel probablement commun à beaucoup de paysans du monde. Les nomades forment des groupes à part et ont une culture propre nourrie de conflits récurrents

avec les agriculteurs sédentaires. (Les passionnés peuvent se lancer dans la lecture d'Ibn Khaldoun, historien arabe du 14<sup>e</sup> siècle, grand précurseur dans la compréhension de ces deux mondes !)

Mes attraits pour la culture paysanne et la prairie naturelle se conjuguent, se renforcent et engendrent enthousiasme et curiosité. Le développement agricole ignore, en général, ces deux sujets : les paysans sont des "traditionnels" dépassés et sans avenir (de plus les quelques post-soixante huitards du "retour à la terre" qui embellissent la culture paysanne sont souvent mal vécus par les agents du développement et par les agriculteurs) et la prairie naturelle fait un excellent précédent pour la culture du maïs en pleine expansion dans nos régions d'élevage.

S'intéresser à la prairie naturelle est un anachronisme. Seuls les "écologues", les phytosociologues et quelques chercheurs isolés à l'Inra ont un discours élaboré sur le sujet, mais pas toujours facile à suivre. Le discours ambiant, dominant, est toujours à la culture de l'herbe : prairie monospécifique conduite comme une céréale avec de forts niveaux d'intrants.

J'ai rêvé à l'époque d'une agriculture plurielle où chacun ait sa place, les productivistes intensifs, les extensifs, les bios. Rêve qui s'appuie sur une réalité de terrain : cette diversité existe ! Mais elle est niée ou considérée sans intérêt dans les instances professionnelles comme dans la recherche et le développement. Le concept d'agriculture "duale" est mis au rancart.

Les travaux de l'exploitation doublés d'un militantisme "paysan" actif me laissent une place réduite pour les investigations intellectuelles et scientifiques.

### **Un temps de répit et la rencontre fructueuse entre agronomes et paysans**

La mutation professionnelle qui va suivre, suite à l'arrêt de l'exploitation agricole, tombe à pic pour approfondir toutes ces questions ... et me voici embarqué pour deux ans comme stagiaire à l'Inra-Sad de Normandie sous la houlette de Michel VIVIER, responsable de l'unité à Rouen.

L'étude que je dois réaliser sur les systèmes bovins mixtes du nord-est mayennais me situe en plein cœur de mes sujets de prédilection : le pays de Pail est couvert de prairies naturelles et les paysans y sont encore nombreux !

**Témoignage : la prairie passionnément !**

Je retiens de toutes ces rencontres et de la fréquentation régulière de Michel VIVIER que les sujets complexes méritent qu'on ait des maîtres, pas des gourous qui vous embarquent en faisant taire votre esprit critique, mais de vrais maîtres qui vous convient à trouver votre chemin pour aller, à votre rythme, sur le chemin de la connaissance. Paradoxalement, la comparaison avec les Arts me paraît adaptée : la peinture, la musique ont et ont eu leurs maîtres. La prairie mérite d'avoir les siens. La rigueur peut se glisser dans une approche sensible et affective de la réalité. Il n'y pas de contradiction !

La période est riche de nouvelles relations et laisse du temps aux rencontres :

- Les paysans :
  - certains heureux, d'autres presque misérables ;
  - certains étonnants de savoir-faire, d'autres dépassés et aigris ;
  - tous floués par les quotas qui arrivent (1983) et qui les bloquent à leur petit niveau de 20 ou 50 000 litres ! Leur survie est en majeure partie dépendante de la possibilité d'augmenter un peu la production laitière. Cette rigidité dans l'application de la réglementation sur les quotas a eu des effets très négatifs sur ces petits paysans ;
  - la plupart attachés à leur pays et bien adaptés à leurs mauvaises terres et aux caprices climatiques.
- Les chercheurs et techniciens, rencontrés le plus souvent sur le terrain les pieds dans les bottes !
  - Avec chacun, G. Bonischot, A. Peeters, A. Pflimlin, G. Lemaire, J. Salette, B. Cossée, D. Lenoir, j'apprends quelque chose ; je sens les certitudes, je repère les doutes, j'apprécie les compétences (et la modestie qui va souvent avec !). Ces contacts directs, rencontres de subjectivités, enrichissent leurs écrits et leurs publications et nourrissent ma curiosité.
  - A leur contact et grâce aux rendez-vous réguliers avec M. VIVIER, le domaine de mon incompetence se précise :
    - Je ne suis pas botaniste, dommage !
    - Je ne suis pas phytosociologue, dommage !
    - Je ne suis pas sociologue rural, dommage !
    - Je ne suis pas zootechnicien pointu, dommage !
    - Je ne suis pas véto, dommage !

Alors je me mets dare-dare à la botanique des prairies, je tente, en vain, de faire une typologie des prairies à partir du substrat sol. Erreur de débutant ! La prairie n'aime pas la monocausalité et se plaît dans le multifactoriel.

En intégrant les pratiques des éleveurs, la compréhension devient meilleure et le contour des groupes de prairies plus affirmé.

Ce b-a-ba de la systématique pose déjà d'énormes difficultés ! Il serait pourtant capital de comprendre la dynamique de la végétation, la compétition entre espèces, la valeur fourragère, le comportement et la réponse de l'animal, sans omettre la connaissance du fonctionnement des systèmes d'exploitation. Des recherches ont été conduites sur ces sujets mais faut-il encore avoir la compétence pour en tirer le meilleur parti ! Je souffre à déchiffrer le jargon de nombreux chercheurs, savants qui s'adressent à d'autres savants et qui cherchent presque exclusivement la reconnaissance de leurs pairs. C'est probablement à cette époque que naît le désir de parler simplement de sujets complexes, véritable métier de vulgarisateur. Il s'agit aussi de faire le tri parmi les découvertes scientifiques pour retenir surtout celles qui ont un intérêt immédiat pour le praticien, l'éleveur. Il convient enfin de faire une synthèse entre les savoir-faire empiriques des uns et les connaissances scientifiques des autres. Les enquêtes approfondies sur les pratiques des éleveurs ont l'avantage de nous placer d'emblée sur ce double terrain de la confrontation féconde "théorie-pratique". Nourri de toutes ces idées très en vogue dans les unités de l'Inra-Sad, ma période de stage se termine et je suis embauché par la Chambre d'agriculture de Maine-et-Loire sur un poste de conseiller pour la viande bovine.

### **Conseiller en Chambre d'agriculture : 18 ans déjà d'un métier varié et passionnant !**

Je ne suis pas de ces conseillers "prophétiques" qui pensent sauver l'agriculture et les agriculteurs de leur département, qui sont dans le sens de l'histoire et qui préparent les élites de demain ! Non ! Fort de l'expérience algérienne, mon ambition est beaucoup plus modeste. Donner un coup de main technique et un peu de reconnaissance à ces éleveurs traditionnels souvent laissés pour compte par "le développement" motive mon quotidien. Culture paysanne aidant, j'ai de l'empathie pour ceux-là, archaïques, qu'on dit sans avenir. Ma sympathie va aussi aux plus intensifs, plus "modernes",

qui se posent des questions sur cet accroissement sans fin de la productivité et qui souhaiteraient "lever le pied" en faisant un peu plus d'herbe. Je débute dans ce nouveau travail avec cet état d'esprit, convaincu que la prairie et ses multiples variantes a un rôle fondamental à tenir dans les années à venir. Bien que bannie des discours officiels, l'extensification de certains systèmes fourragers me paraît inéluctable. Cette intuition renforce mon désir d'apprendre sur la prairie conduite à "petite vitesse".

En cette fin d'année 1986, je découvre le métier de conseiller agricole. C'est à la fois un métier de technicien agricole et un métier de relation humaine. Ce dernier aspect m'intéresse mais je n'y suis pas vraiment formé. J'ai beaucoup d'idées sur ce qu'il faudrait faire, surtout sur les prairies, mais assez peu sur les changements que l'éleveur est prêt à accepter et à mettre en pratique. Ce conseil individuel où on ne vend rien, sinon de la réflexion, est souvent perçu de manière ambiguë par les éleveurs. Malgré cette difficulté, il est indéniable que le conseil individuel m'apprend beaucoup. Les "tours de prairies" et la connaissance des pratiques d'élevage sont une mine d'expériences. Ce cumul d'expériences ajouté aux savoirs techniques théoriques valide le conseil et maintient une qualité relationnelle. Je découvre tout cela peu à peu au fil des visites de terrain.

Je suis chargé à la même période de deux opérations Fourrages mieux, une dans le Bugeois et l'autre dans le Segréen. Ces actions de communication veulent toucher un large public d'éleveurs avec des méthodes empruntées à la publicité : définition d'un "cœur de cible", conception d'affiches et de panneaux, campagnes de presse. Bref, une action de communication avec les méthodes au goût du jour ! Avec notre slogan "donnons un coup de jeunesse à nos prairies", il y a des réussites... et quelques loupés. Le public vient parfois à nos rendez-vous sur le terrain, mais pas toujours. Là encore je découvre un métier que je ne connaissais pas du tout : le métier de la communication. Au début, les budgets alloués à l'aspect "pub" me scandalisent ; la façon de "positiver" systématiquement m'agace ! Mais tout cela me rappelle que, pour être entendu, il faut savoir communiquer ! C'est à cette époque que je rencontre André POCHON, fils spirituel d'André VOISIN et pape du trèfle blanc, invité à l'occasion d'un rendez-vous de terrain Fourrages mieux. Voilà un communicateur qui sait parler simplement à son auditoire, qui est bien compris et capable de mettre en marche les plus "inertes", éleveur qui parle à d'autres éleveurs. Remarquable ! Mais les éleveurs ne sont pas bien nombreux cet après-midi-là dans le Bugeois malgré la campagne de pub ! Regrettable !

Il me plairait d'acquiescer ce "parler clair", mais pour parler clair il faut avoir des idées claires et je ressens le besoin de compléter mes connaissances sur les prairies permanentes.

Je demande donc à mes responsables de me libérer du temps pour achever la mise au point d'un diagnostic prairial. L'objectif est de proposer une méthode accessible de lecture botanique de la prairie. J'observe en outre que beaucoup de mes collègues agronomes sont mal à l'aise avec les prairies et évitent de s'y aventurer. La thématique prairiale ne semble pas avoir grand place dans l'enseignement des écoles d'agronomie ! Le guide de diagnostic prairial pourrait donc être utile pour les formations d'éleveurs et de techniciens.

Le projet est accepté sous réserve d'être validé par un comité de pilotage qui sera chargé du suivi de mes travaux. L'Inra (Jean SALETTE et Lydie THELIER-HUCHÉ), l'Institut de l'Élevage (André PFLIMLIN) et l'ITCF (Albert HARDY) forment l'ossature de ce comité. Le hasard m'est favorable puisque, à l'époque, l'unité Inra d'agronomie de la prairie a son siège à Beaucouzé, dans la banlieue d'Angers. Cette proximité favorise des rencontres régulières qui me sont très profitables, et ce d'autant plus que le "spécialiste" prairie dans une Chambre départementale (quand il existe !) est un isolé et un solitaire.

Le suivi régulier de 70 parcelles en prairies permanentes dans des exploitations du Maine et de l'Anjou aboutit à la rédaction d'un projet de *Guide pour un diagnostic prairial* en 1992.

## Emergence de la multifonctionnalité des prairies dans mon quotidien

Dès cette époque, mon métier devient celui d'un conseiller spécialisé en prairies et systèmes fourragers. L'arrivée des OGAF environnement (Article 19 de la communauté européenne) et des PDD (Plan de développement durable) donne une nouvelle impulsion à mon travail. La prairie ne peut se réduire à sa seule fonction fourragère. Il faut désormais intégrer le paysage, la biodiversité, la protection des cours d'eau, le respect de la faune sauvage et travailler régulièrement avec les environnementalistes (LPO, DIREN, Conservatoire des rives de la Loire, chasseurs, pêcheurs...). Le département de Maine-et-Loire est riche de grandes vallées alluviales (basses vallées angevines et vallée de la Loire) où les systè-

mes prairiaux ont toute leur place. Cette ouverture est salutaire. Certes, les approches et les finalités des uns et des autres sont différentes. Mais les rencontres régulières entre tous les acteurs de ces zones sensibles permettent de trouver les bons compromis. Les OGAF environnement se mettent en place et les éleveurs y trouvent généralement leur compte par le jeu de contrats qui leur allouent une indemnité intéressante. Mon nouveau rôle est souvent celui de médiateur entre des éleveurs soucieux à juste titre de la qualité fourragère et des écologues attachés à la préservation et à la conservation d'un patrimoine biologique. Je peux apprécier, sur le terrain, les compétences naturalistes de ces "écologues" et j'en profite largement pour parfaire mes connaissances. Mais je perçois aussi leur difficulté à parler simplement aux éleveurs et, en conséquence, à reconnaître leurs savoirs empiriques. A force de contacts et au fil des années, la reconnaissance réciproque s'opère et augure de lendemains harmonieux ! (je pense à Natura 2000 !).

Mais au-delà de tous ces enjeux stratégiques et politiques parfois éprouvants, il reste la sérénité et la beauté des prairies, du bocage, des vallées, des coteaux. Comment ne pas tomber sous le charme d'une abondance de fritillaires pintades, de grands pigamons jaunâtres ou de la délicate stellaire graminée au milieu d'épis d'agrostis fin en étant baigné de cette odeur si particulière de la flouve ? Comment ne pas être sensible au tableau rassurant de ces bovins repus ruminant paisiblement à l'ombre d'un grand chêne ?

La prairie "naturelle" m'a ouvert la porte d'une éco-agriculture et je lui sais gré de cette magnifique perspective !

## Quand l'union fait la force : le groupe prairie des Pays-de-la-Loire

C'est à cette même époque, riche en nouveautés, qu'il est décidé au niveau de la Chambre régionale des Pays-de-la-Loire de la création d'un groupe "fourrages". Compte tenu de l'ampleur du sujet, ce groupe va très vite se scinder en un groupe "prairie" et un groupe "systèmes fourrages". Au départ, les membres sont des techniciens issus des chambres départementales, des instituts techniques et, occasionnellement, de l'Inra. Aujourd'hui, le groupe s'est élargi à des enseignants (ESA et IUT d'agronomie de la Faculté d'Angers) et à l'Inra. Ces rencontres régulières entre des acteurs isolés et expérimentés ont été et continuent d'être fécondes. La liberté de parole et l'enthousiasme sont les moteurs de la productivité du groupe.

De nombreux thèmes sont abordés. Des expérimentations et des démonstrations sont mises en place. Les résultats sont généralement utilisés comme références régionales dans des documents à large diffusion, souvent 4 pages, parfois plus si le sujet l'exige. La présence de plusieurs fermes expérimentales dans la région (les Trinottières (49), les Etablières (85), Derval (44) et la toute jeune ferme en agrobiologie de Thorigné d'Anjou (49)) est un atout supplémentaire de poids. De nombreuses références sont issues de travaux conduits dans ces stations.

Les variétés de ray-grass anglais et de trèfle blanc, la fertilisation phospho-potassique des prairies grâce à l'analyse d'herbe, les engrais de ferme sur prairies, l'aération du sol, la fourniture d'azote par le sol, les prairies multi-espèces ont fait l'objet d'études et de publications. Bien sûr, chaque membre du groupe a son domaine de prédilection et sa sensibilité. Les questions des éleveurs fréquentés régulièrement par les uns et les autres alimentent ce bouillonnement d'idées et permettent peut-être de mieux anticiper l'avenir<sup>1</sup>.

La pression du groupe et l'arrivée à la Chambre de Mayenne de Patrice Pierre, photographe de talent, permettent enfin, après plus de dix ans, au *Guide pour un diagnostic prairial* de voir le jour dans une version agréable et bien illustrée ! Le pari de faire simple et de rendre accessible la botanique des prairies est en bonne voie, même s'il reste encore du chemin à parcourir.

<sup>1</sup> : Le Groupe prairie des Pays de la Loire a actuellement comme membres actifs :

- Sabine Bategay (Arvalis Institut du végétal)
  - Catherine Bernard (IUT Agronomie- Université d'Angers)
  - Alain Besnard (Arvalis Institut du végétal)
  - Nicolas Bulot (Chambre agriculture 72)
  - Rémy Delagarde (INRA Saint-Gilles, 35)
  - Marc Fougere (Ferme expérimentale de Derval, 44)
  - Sylvie Hacala (Institut de l'Élevage)
  - Claire Laurent (ESA d'Angers)
  - Joëlle Fustec (ESA d'Angers)
  - Patrice Pierre (Chambre d'agriculture 53)
  - Raphaël Ralu (Chambre d'agriculture 85)
- Et à l'occasion :
- Jean-Paul Coutard (Ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, 49)
  - Fabrice Closset (Chambre d'agriculture 49)
- Sans oublier ceux qui en firent partie au départ :
- A Le Gall (Institut de l'Élevage)
  - Pascal Capèle (Chambre d'agriculture 44)
  - Pierre Sansonetti (Chambre d'agriculture 85)
  - René Chaperon (Chambre d'agriculture 72)

F. Hubert

## Vulgarisons, vulgarisons ! Il en restera toujours quelque chose

Au cours de cette dernière décennie, le conseil individuel s'est amenuisé pour laisser la place à un métier de formateur. Les interventions auprès de groupes d'éleveurs, de techniciens, de jeunes en formation sont de plus en plus nombreuses.

Je dois avouer que mon entrée botanique de la prairie me posait quelque souci car je n'étais pas certain, loin s'en faut, d'intéresser les éleveurs par ce type d'approche. Tout cela paraissait bien loin de l'utilisation de la prairie qui reste la préoccupation essentielle de tout éleveur. Et pourtant, à mon grand étonnement, les premières formations que j'ai faites pour des éleveurs viande de Maine-et-Loire se sont fort bien passées. Bien sûr, il ne faut pas trop parler latin, il faut faire beaucoup de terrain ("c'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon !") et savoir égayer le discours de quelques anecdotes. Ces réussites, modestes, m'ont conforté dans ce désir de transmettre cette petite parcelle de connaissance sur la prairie. La compréhension des systèmes fourragers et de leur fonctionnement, combinaison souvent astucieuse de pratiques sur un ensemble de parcelles en herbe, est aussi un atout pour comprendre et être compris.

La parcelle qu'on est en train d'observer n'a pas d'intérêt sortie de son contexte, de son système. Pour l'éleveur, la finalité est toujours que son système tourne mieux. S'il ressent cette prise en compte de notre part, il se sent de plain-pied avec nous. La vulgarisation, art de dire simplement des choses compliquées, ne fonctionne qu'avec ce sous-entendu : l'éleveur se sent immédiatement compris.

Mais les groupes sont différents et il convient de s'y adapter : les "viandeurs" souvent décontractés et joviaux, les "bios" et leur mille questions, les "laitiers" souvent plus inquiets et accrochés aux performances zootechniques. Avec ces derniers il convient d'être rassurant : "même une VHP<sup>2</sup> peut manger de l'herbe !". Certes, on ne maîtrisera jamais totalement la pousse de l'herbe et cette gestion de l'incertitude reste le lot des paysans d'aujourd'hui. Les moyens de régulation sont plus efficaces et plus nombreux mais le climat reste imprévisible à moyen et long terme. Il faut faire avec !

Je dois confesser que cet aspect imprévisible, lié tout particulièrement au pâturage, est motivant et

autrement plus satisfaisant que les chemins balisés et programmés de la production industrielle.

J'ai croisé souvent des "paysans" heureux et qui savent faire avec l'aléa, voire y trouvent du plaisir ! Est-ce la prairie qui les rendrait ainsi, gaillards et joyeux ?

J'observe aussi que ces systèmes à faibles intrants, à investissements réduits et à endettement modéré ont des résultats économiques souvent satisfaisants. Un niveau de reprise modeste est aussi un avantage pour trouver un successeur... si les banquiers veulent bien accepter la diversité !!!

## Triste actualité

J'entends actuellement dans les campagnes d'Anjou des voix qui s'élèvent pour conseiller de retourner les prairies permanentes afin de ne pas être pénalisé par la réglementation PAC en 2005. Cette destruction simultanée et massive de prairies dans des zones vulnérables aurait des répercussions catastrophiques sur la qualité des eaux. Le rôle environnemental de la prairie n'est pas encore perçu par tous et l'excès d'opportunisme conduit souvent à une stratégie dangereuse pour l'avenir, à l'opposé de l'agriculture durable.

## Espoirs

J'entends aussi que le ministère de l'Agriculture veut lancer un plan d'action en faveur de la biodiversité. La prairie devrait s'y tailler une bonne place !

Le temps passe... La prairie demeure... Tant qu'il y aura des herbivores !

On peut être et avoir été...

Octobre 2004

2 : Vaches Hautes Productrices